Mittwoch, 5. Juli 1972

Kleine Anfrage Alder vom 12. Juni 1972 (151), Dringliche Kleine Anfrage Reich vom 13. Juni 1972 (156), Steuerfahndung für das Ausland.

Finanz- und Zolldepartement. Antrag vom 30. Juni 1972.

Antragsgemäss hat der Bundesrat

beschlossen:

Der Antwortentwurf auf die Kleine Anfrage Alder vom 12. Juni 1972 sowie auf die Dringliche Kleine Anfrage Reich vom 13. Juni 1972 betreffend Steuerfahndung für das Ausland wird genehmigt (s. Beilage).

An den Nationalrat.

Protokollauszug an:

- EPD 5

- JPD 5 (GS 3, BA 2)

- FZD 14 (FV 9, EStV 5)

Für getreuen Auszug, der Protokollführer:



NATIONALRAT

Kleine Anfrage Alder vom 12. Juni 1972

Steuererhebungen für das Ausland

In der Schweizerischen Handels-Zeitung vom 8. Juni 1972 ist unter Bezugnahme auf eine Publikation der Handelskammer Deutschland-Schweiz u.a. behauptet worden, deutsche Finanzbeamte würden in der Schweiz "steuerliche Erhebungen anstellen", und zwar auf eigene Initiative hin und offenbar ohne Mitwirkung der schweizerischen Behörden. Ich frage den Bundesrat an:

- 1. Hat der Bundesrat Kenntnis von den erwähnten Publikationen?
- 2. Treffen die darin aufgestellten Behauptungen zu, und haben deutsche Beamte in diesem Zusammenhang tatsächlich völkerrechtliche und schweizerische Rechtsgrundsätze verletzt?
- 3. Handelt es sich bei den erwähnten "Erhebungen" tatsächlich um "Vorblüten" des in Beratung stehenden Doppelbesteuerungsabkommens? Verhält es sich nicht vielmehr so, dass auch nach diesem Abkommen selbständige Erhebungen von Steuerbeamten im andern Vertragsstaat nicht zulässig sind?

Dringliche Kleine Anfrage Reich vom 13. Juni 1972

Steuerfahndung für das Ausland

Die Handelskammer Deutschland/Schweiz sowie deutsche und schweizzerische Massenmedien berichten über verschiedene Tatbestände von Fahndungstätigkeiten deutscher Steuerbeamter in der Schweiz.

Ist der Bundesrat bereit, gegen diese Verletzung unserer schweizerischen Steuersouveränität einzuschreiten?

Réponse du Conseil fédéral

Aux termes de l'article 271 du code pénal suisse, celui qui, sans y être autorisé, aura procédé sur le territoire suisse pour un Etat étranger à des actes qui relèvent des pouvoirs publics, ou qui aura favorisé de tels actes, sera puni de l'emprisonnement et, dans les cas graves, de la réclusion. Par conséquent, les organes fiscaux étrangers qui procèdent à des enquêtes fiscales en Suisse sont punissables eux aussi. Aucune des conventions passées avec des Etats étrangers en vue d'éviter les doubles impositions - pas plus que la nouvelle convention germano-suisse, du 11 août 1971 - ne prévoit la suppression des sanctions attachées à de telles pratiques. L'exécution de mesures fiscales d'enquêtes, de contrôle ou relevant du droit pénal sur le territoire de la Confédération suisse est du ressort exclusif des autorités fédérales, cantonales et communales.

Les infractions imputées à des autorités et fonctionnaires allemands aux termes de l'article de la Revue commerciale et financière suisse n'ont pas été annoncées aux autorités fédérales. En revanche, le Ministère public de la Confédération a été informé fin 1971 qu'un fonctionnaire allemand attaché au service des enquêtes fiscales avait procédé à des recherches à Zurich, en été 1971. Les vérifications faites confirmèrent la véracité de cette information; aussi le fonctionnaire en question fut-il inscrit pour recherche au Moniteur suisse de police pour le cas où il tenterait de revenir en Suisse.

Pour qu'il soit possible d'intervenir à temps et efficacement contre les contrevenants, il importe que les personnes qui ont connaissance de telles ingérences en avisent sans retard le Ministère public de la Confédération, les autorités cantonales de police ou l'Administration fédérale des contributions.

CONSEIL NATIONAL

Petite question Alder du 12 juin 1972

Investigations de fiscs étrangers

Se fondant sur une publication de la Chambre de commerce germanosuisse, la Revue commerciale et financière suisse du 8 juin 1972 prétend notamment que des fonctionnaires du fisc allemand procéderaient à des investigations de caractère fiscal en Suisse, de leur propre initiative et manifestement sans la coopération des autorités suisses. Le Conseil fédéral est par conséquent invité à répondre aux questions suivantes:

- 1. A-t-il connaissance de la publication susmentionnée?
- 2. Les assertions qui y sont contenues sont-elles exactes et, à cet égard, les fonctionnaires allemands ont-ils effectivement violé les principes du droit international et du droit suisse?
- 3. Les investigations précitées sont-elles un avant-goût de ce que nous réserve la convention sur la double imposition qui fait actuellement l'objet des délibérations parlementaires? Ou est-ce qu'au contraire les investigations personnelles de fonctionnaires du fisc d'un Etat dans l'autre Etat contractant ne seront pas licites même après la conclusion de la convention?

Petite question urgente Reich du 13 juin 1972

Investigations de fiscs étrangers

La Chambre de commerce germano-suisse et les moyens d'information collective des deux pays rapportent que des fonctionnaires du fisc allemand se livrent à des investigations en Suisse.

Le Conseil fédéral est-il prêt à intervenir contre ces violations de notre souveraineté fiscale?

NATIONALRAT

Antwort des Bundesrates

Nach Artikel 271 des schweizerischen Strafgesetzbuches wird mit Gefängnis, in schweren Fällen mit Zuchthaus bestraft, wer auf schweizerischem Gebiet ohne Bewilligung Handlungen für einen fremden Staat vornimmt, die einer Behörde oder einem Beamten zukommen, oder wer solchen Handlungen Vorschub leistet. Demgemäss machen sich auch ausländische Fiskalorgane strafbar, die in der Schweiz steuerliche Erhebungen anstellen. Kein von der Schweiz mit einem ausländischen Staat abgeschlossenes Doppelbesteuerungsabkommen, auch nicht das neue schweizerisch-deutsche Abkommen vom 11. August 1971, hebt die Strafbarkeit eines solchen Vorgehens auf. Zur Durchführung von Steuererhebungs-, -kontroll- und -strafmassnahmen im Gebiete der Schweizerischen Eidgenossenschaft sind ausschliesslich eidgenössische, kantonale und kommunale Behörden zuständig.

Den eidgenössischen Behörden sind die Verstösse, wie sie der Artikel der Schweizerischen Handels-Zeitung deutschen Behörden und Beamten zur Last legt, nicht gemeldet worden. Dagegen erhielt die Bundesanwaltschaft Ende 1971 davon Kenntnis, dass ein deutscher Steuerfahndungsbeamter im Sommer 1971 in Zürich eine Befragung durchgeführt habe. Diese Mitteilung erwies sich bei der Ueberprüfung als richtig, weshalb der betreffende Beamte für den Fall einer neuen Einreise in die Schweiz polizeilich ausgeschrieben wurde. Um gegen Fehlbare rechtzeitig und wirksam vorgehen zu können, ist es wichtig, dass die Personen, die entsprechende Feststellungen machen, derartige Uebergriffe unverzüglich der Bundesanwaltschaft, den kantenalen Felizeitehörden öder der Eidg. Steuerverwaltung melden.